

territoriali, nonché fra santuari e rete viaria; la valutazione dell'attendibilità e della fungibilità di dati appartenenti a classi documentarie eterogenee (evidenze archeologiche ed epigrafiche, fonti letterarie, toponomastica). Seguono infine alcune considerazioni riassuntive sulla polifunzionalità dei santuari all'interno del processo di romanizzazione, quali centri primari di aggregazione sociopolitica, di controllo territoriale, di scambio commerciale e culturale, oltre che di attività culturale e religiosa. Il testo è corredato di quattro *Appendici* (una Tabella riassuntiva dei principali santuari citati; una Carta geografica, eccessivamente schematica e purtroppo di scarsa leggibilità; una Tavola cronologica sinottica; due Grafici a "torta", illustranti l'uno presenza numerica dei santuari attestati nelle singole *regiones*, la classificazione dei santuari per funzione l'altro) e da un discreto apparato illustrativo (19 tavole f.t.). E' presente un indice dei siti mentre manca, inespugnabilmente, quello delle fonti letterarie ed epigrafiche (a proposito di queste ultime, spiace rilevare che, in un'opera dedicata alla Cisalpina, a p. 27 non si faccia menzione dell'edizione di riferimento della *lex [Rubria] de Gallia Cisalpina: Roman Statutes I*, 28, a cura di M. Crawford). Nonostante queste osservazioni, che sono prova dell'attenzione e del vivo interesse suscitati, e nonostante un *editing* forse troppo frettoloso (alcuni esempi: a p. 56, Val Maura anziché Maira; a p. 109, "linee confinarie... ad ovest" anziché "a est"; *idem* a p. 110, dove gli *Histri* risultano stanziati a ovest anziché ad est della *X regio*; a p. 129, "attraverso"; a p. 158, "Novarea" anziché Novara; a p. 169, "storico-archeologici"), l'opera costituisce non soltanto uno strumento specialistico di indubbia utilità pratica, ma, soprattutto, una tappa significativa del dibattito metodologico sugli approcci euristici e sui modelli interpretativi applicabili alle tematiche che vi vengono affrontate.

Elvira MIGLIARIO

Emanuele GRECO (Dir.), *Il santuario delle Divinità Orientali e i suoi predecessori (Sibari – Casa Bianca) : Scavi 2007, 2009-2012*. Athènes, Scuola archeologica italiana (Diff. G. Bretschneider, Rome), 2012. 2 vol. 21 x 31 cm, IX-366 p., 333 fig. et 14 pl. dépliantes sous portefeuille. (ANNUARIO DELLA SCUOLA ARCHEOLOGICA ITALIANA, 89, ser. III,11, tome II, 2011). Prix : 150 €. ISBN 978-960-9559-01-0.

Ce volume constitue le rapport détaillé de fouilles effectuées de 2007 à 2011 (avec l'anticipation de quelques découvertes importantes du printemps 2012), sous la direction d'Emanuele Greco, à Sibari (com. Cassano Jonio, prov. Cosenza, Calabre) au lieu-dit « Casa Bianca ». L'endroit correspond à l'extrémité orientale de la colonie latine de *Copia*, installée sur les restes de la précédente colonie panhellénique de *Thurioi*, à son tour successeur de la grande colonie achéenne de *Sybaris* installée selon la tradition vers 720 près de la côte ionienne dans la plaine alluvionnelle formée par les fleuves Crati et Coscile. Dans le secteur de *Copia*, près de la porte orientale et le long d'un des grands axes de la ville (*plateia B*), remontant à l'aménagement urbanistique hippodaméen de *Thurioi* conservé par la ville romaine, fut découvert, sous les restes de cabanes des derniers occupants du site au V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle de notre ère, un ensemble de trois édifices. Apparemment construits en plusieurs étapes à l'époque Julio-Claudienne, vers la moitié du I<sup>er</sup> siècle, ils furent détruits par un tremblement de terre dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle. Dans la partie centrale se trouve un temple

sur haut podium entouré de portiques et accessible à travers un *propylon* monumental, à l'est un édifice à cour intérieure et à l'ouest un espace clôturé avec un petit temple. La description détaillée des structures architecturales mises au jour et des éléments architectoniques retrouvés est suivie des rapports détaillés des fouilles et du matériel archéologique et épigraphique recueilli. Signalons parmi ce dernier plusieurs documents épigraphiques intéressants de *Copia* : une inscription, retrouvée dans la zone du petit temple et probablement datable du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., avec la première attestation d'un préfet municipal dans la *Regio III Lucania et Bruttii*, deux fragments d'une inscription datant du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., trouvés dans le secteur du temple principal, mentionnant un proconsul de la *provincia Narbonensis* ainsi qu'un fragment d'inscription d'époque républicaine trouvé réemployé dans les structures du *propylon*. Pour arriver à connaître le culte ou les cultes pratiqués dans le sanctuaire mis au jour sont pris en considération tout d'abord les menus fragments récupérés de la riche ornementation sculpturale, comme des fragments de chapiteaux corinthiens ou pseudo-corinthiens avec figures de serpents, en particulier des cobras coiffés de panache en forme de fleurs de lotus, et des fragments de frise figurée avec faucons, épis de blés, pommes de pin, feuilles de palmier et pavots. Ces éléments, ensemble avec d'autres éléments caractéristiques retrouvés parmi le matériel archéologique, permettent d'identifier le complexe comme un sanctuaire dédié à des divinités orientales, et plus particulièrement des divinités égyptiennes. Pour connaître la situation antérieure furent effectués des sondages à plusieurs endroits autour et à l'intérieur du sanctuaire, selon les possibilités. Devant le sanctuaire, sous la *plateia B*, fut effectué un sondage jusqu'à presque 4 m en dessous du niveau de la mer (une dizaine de mètres sous la surface actuelle), traversant les strates de *Thurioi* et frôlant la couche de destruction de la Sybaris sous-jacente. Dans un sondage devant le temple fut mis au jour une *eschara*, datable du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et plus bas un autel de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il semble donc qu'au même endroit se trouvait déjà un sanctuaire d'époque républicaine de *Copia* et plus bas un sanctuaire d'époque hellénistique de la ville de *Thurioi*. C'est assez exceptionnel que dans une ville romaine un sanctuaire de divinités égyptiennes soit implanté à un endroit déjà occupé auparavant et encore plus qu'il soit implanté à un endroit où se sont succédé des sanctuaires depuis l'époque classique. De surcroît, certains éléments retrouvés attesteraient l'existence d'un culte d'Isis à cet endroit déjà au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Suivent quelques observations sur les cultes pratiqués dans le sanctuaire et un exposé sur la mise en valeur de l'aire archéologique de « Casa Bianca ». Le volume se clôt par un chapitre concernant l'évolution topographique de ce secteur, avec entre autres, les différentes phases de la porte orientale, où furent effectuées des sondages et, en annexe, par un rapport des recherches effectuées en 2007 dans un autre secteur de la ville, « Parco del Cavallo », également au N de la *plateia B* de *Thurioi* mais au centre de *Copia*, fournissant des précisions sur les différentes phases de vie du portique semi-circulaire construit dans la première moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère et transformé en théâtre fin I<sup>er</sup> - début II<sup>e</sup> siècle. Les fouilles présentées dans ces volumes apportent d'importantes contributions à la connaissance de l'urbanisme de *Thurioi-Copia* et de la diffusion des cultes orientaux en Italie méridionale à partir de l'époque classique.

Frank VAN WONTERGHEM